

Chantage humanitaire

À la suite d'un reportage intervenu après le démantèlement de ce que l'on a appelé la *jungle* de Calais (Regroupement de prétendus réfugiés décidés à passer frauduleusement en Angleterre), et la décision de répartir les migrants sur le territoire national, dont la région Midi-Pyrénées, les réseaux-sociaux réagirent vigoureusement, manifestant parfois leur hostilité avec virulence. Du coup, la rédaction de FR3 Midi-Pyrénées décida de censurer les commentaires sur son site internet, tandis que la journaliste auteur du reportage se fendait d'un poulet moralisateur pour morigéner les vilains internautes mal-pensants.

D'abord le billet commenté, et, dans l'esprit des *Chroniques de la Décadence*, la réponse qu'il m'a inspirée.

Titre du billet (les passages en gras sont de la rédaction FR3, les passages entre crochets de moi-même.) :

« *La nausée* »

Alors que le démantèlement du plus grand bidonville de France [sic] est achevé, alors que des centaines de réfugiés commencent à arriver dans des communes d'accueil partout sur le territoire national, la haine de l'autre, la peur de l'autre suintent dans de très nombreux commentaires, notamment sur les réseaux sociaux. « On n'en veut pas », « qu'ils retournent chez eux », « ces gens-là ne sont pas comme nous » [Ne vous en déplaît, madame, nous sommes en présence d'une réaction tout à fait légitime de personnes ayant toutes les raisons de craindre un déclassement anthropologique de leur propre pays sous la pression de l'invasion migratoire, même s'ils ne le formulent pas ainsi.]

***J'ai honte de ce que je lis. J'ai honte de ce que je comprends.** J'ai honte que l'accueil de 4600 personnes pose problème en France, dans un pays qui comporte 60 millions d'habitants. J'ai honte que ce frein vienne de mes contemporains.* [C'est de votre stupidité dont vous devriez avoir honte pour ne pas voir que ces gens sont, autant que vous-mêmes, victimes d'une formidable manipulation de sidération qui occulte votre jugement. S'il y a 60 millions d'habitants en France, il y a 15 millions d'extra-européens en face, et les ouvertures d'accès coulent à flots. Ce n'est donc pas les 4600 qui sont en cause, mais bien le principe et ses conséquences au plan national. À la différence des pseudos migrants, votre niaiserie n'est pas excusable.]

Comme ils ont la mémoire courte, ces porteurs d'un discours de rejet et de haine. Ils ont oublié leurs larmes, devant le journal de 19 heures qui montrait le petit corps d'Aylan, mort échoué sur une plage de la Méditerranée. [Manipulation choquante de l'information ! Arrêtez votre misérabilisme larmoyant de commande et regardez la vérité en face !]

Ils ont oublié les images de guerre, des bombes sur Alep. [Guerre de Syrie provoquée par les Américanos-sionistes.]

Ils ont oublié que peut-être, leur grand-père a franchi les Pyrénées pour échapper à la mort et à la dictature de Franco. [Et qui sont-ils ces 350 000 grands-pères qui ont franchi les Pyrénées ? Des terroristes communistes appelés républicains, soutenus et armés par des conseillers soviétiques, mais aussi par le Front Populaire français ; si le Général Franco n'avait pas retourné la situation, l'Espagne aurait basculé dans le communisme bolchevique le plus dur, et pour longtemps. Nombreux sont les Espagnols qui se souviennent des souffrances infligées à leur peuple par les grands-pères en question.]

Ils ont oublié que leur voisin est peut-être un enfant des boat-people. [Qui a poussé les boat-people sur la mer ? Qui, s'il vous plaît, sinon le Vietcong du communiste Ho Chi Minh ?]

Ils ont oublié que leur mère a peut-être sauvé la vie d'enfants juifs dans le maquis de Vabre. [Quel rapport ?]

Ils ne savent pas, peut-être qu'on ne quitte pas son pays pour le plaisir de s'entasser sous des tentes, dans la boue, dans le nord de la France. [Non, mais pour le plaisir de se la couler douce en Europe, en espérant que les contribuables français seront assez généreux pour leur rendre la vie plus facile et agréable.]

Qu'on ne quitte pas son métier de médecin ou de professeur d'université pour le plaisir de balayer nos rues [Admettons. Mais alors, pourquoi ne se battent-ils pas sur place, comme leurs frères, pour exercer ces métiers de prestige dans leurs pays où ils seraient plus utiles ?]

Peut-être devraient-ils s'imaginer, une seule seconde, traverser une mer, un océan, des montagnes, pour sauver leur vie et celle de leur famille. [En fait de famille, parlons plutôt de solides gaillards célibataires, jeunes, vigoureux, en bonne santé pour la plupart, bercés par les illusions et les doux rêves d'Occident qui n'aboutissent le plus souvent que sur des réveils mauvais ou des prises de conscience douloureuses.]

Peut-être est-ce aussi à nous, les journalistes, de rappeler que souhaiter le départ d'hommes et de femmes menacés de mort dans leur pays revient à souhaiter leur mort tout court. [C'est surtout à vous, les journalistes, d'informer et non de désinformer. Pour le reste, blabla culpabilisateur insupportable, tant est criarde votre démagogie pleurnicharde.]

Marie Martin

Journaliste de France 3 Midi-Pyrénées

*

Réponse d'un haineux à une « oie blanche » qui n'est pas tout à fait la blanche colombe qu'elle voudrait paraître.

Tout d'abord, permettez-moi de remarquer que vous portez le nom de la mère de Jésus ; c'est à mon avis le plus beau prénom que l'on puisse donner à une fille ; un prénom ô combien lourd à porter par la responsabilité de l'honorer et de s'en montrer digne. Cela suppose que vos parents devraient être catholiques ou, à tout le moins, inscrits dans une saine tradition familiale, si vous vous ne l'êtes pas personnellement. Et je crois que vous ne l'êtes pas.

Votre remontrance contient en peu de lignes un chef-d'œuvre d'accumulation de tous les poncifs du politiquement correct. Venons-en aux éléments essentiels que je souhaite souligner ici.

Donc, si j'ai bien compris, vous êtes journaliste. À ma connaissance, le métier de journaliste consiste à informer, donc à exposer des faits, puis, le cas échéant, remonter aux causes, analyser les conséquences, voire les répercussions proches ou lointaines, ou ce qu'on appelle globalement les effets. Or de tout ceci, il n'est rien. Vous vous transformez en agent de propagande, plus précisément en commissaire politique de l'idéologie dominante, et vous vous autorisez à jeter l'anathème sur les téléspectateurs de FR3 qui osent protester contre le déferlement migratoire auquel la France est soumise d'une manière totalement hors contrôle ; mieux ou pire, vous les censurez, leur interdisant d'exprimer leur indignation devant le scandale qui frappe notre pays et l'Europe toute entière, victimes de la trahison de vos amis politiques. Puis, vous drapant dans les plis d'une autorité morale décidant du bien et du mal en raison de son idéologie (le « en raison de votre idéologie » expliquant tout), vous les culpabilisez, comme s'ils étaient eux-mêmes responsables des faits qu'ils dénoncent. Et vous y allez avec les mots d'un langage choisi : vous exprimez quatre fois votre honte, alors que c'est vous qui devriez avoir honte de ne pas faire votre métier de journaliste ; je vais montrer que non seulement vous ne le faites pas, mais qu'au contraire vous n'êtes qu'un agent du système en service commandé, comme des milliers de vos confrères de la presse monopolisée et stipendiée, dont vous êtes un modèle archétypique.

*

Reprenons. J'ai dit que le métier de journaliste consiste à exposer des faits et les effets des faits, leur contexte, puis de remonter aux causes et aller aux conséquences, donc informer. Or vous exposez des faits, mais sans remonter aux causes. Vous versez des larmes sur le sort des 4600 transfuges, dits « réfugiés » ou « migrants », mais à aucun moment vous ne révélez les causes véritables de cette situation ; vous vous contentez de juger ceux qui dénoncent ces manipulations de masse et de les culpabiliser, de leur faire honte.

Or la première cause véritable de ce drame et des manipulations qui s'ensuivent, c'est la guerre. Le résultat d'une politique interventionniste de quasi-conquête menée par l'entité américano-sioniste (alliance États-Unis – Israël) qui, depuis plus de trente ans, mène une guerre sourde et impitoyable visant à déstabiliser le Moyen-Orient et l'Asie centrale pour s'emparer des ressources énergétiques locales, et redessiner la carte politique des zones concernées (le Grand Israël) à l'avantage unilatéral d'Israël. Mais le but de l'entité américano-sioniste, c'est la deuxième cause, est de faire coup double ; c'est-à-dire de profiter de la panique provoquée par ces guerres, de l'effroi jeté parmi les populations pour les pousser par vagues successives à envahir l'Europe afin de déstabiliser le vieux continent vassalisé par les États-Unis, et instaurer le Nouvel Ordre Mondial. Tout cela étant parfaitement organisé, maîtrisé de bout en bout, c'est-à-dire jusque dans les pays européens dont les représentants politiques et les agents de propagande, dont vous-mêmes, chère madame, se révèlent comme étant les plus actifs complices de ces mauvaises actions.

Mais il y a pire : pourquoi ces réfugiés (si réfugiés il y a) n'ont-ils pas été dirigés vers les pays islamiques voisins, vers les richissimes monarchies pétrolières parfaitement dotées tant en moyens financiers qu'en équipements pour les accueillir, alors même qu'ils sont frères de race, de culture, de religion ? Pourquoi ce silence ? Ah, oui, pardon, ils tiennent le robinet du pétrole, j'avais oublié... Il ne faut pas froisser leur susceptibilité épidermique ; taisons-nous, fermons les yeux, et acceptons l'invasion migratoire chez nous comme double prix à payer pour acheter le précieux liquide. Question : pourquoi devrions-nous faire les frais de ces guerres de déstabilisations scandaleuses dont nous ne sommes pas responsables ni partie prenante, mais dont nous subissons de plein fouet les conséquences ? La journaliste moralisatrice, qu'a-t-elle à répondre sur ce point ?

Ce n'est pas tant les 4600 migrants vrais-faux réfugiés dont vous parlez (en réalité 10 à 15 000) qui sont en cause, que la façon scandaleuse pour ne pas dire criminelle dont est géré le problème ; mais c'est surtout l'arbre qui cache la forêt de l'immigration en général et des quelques quinze millions d'immigrés qui occupent la France, dont la présence sur le territoire français et européen a pour but ce que plus personne ne peut nier aujourd'hui : procéder à un changement de population, au Grand Remplacement pour reprendre l'expression de l'écrivain Renaud Camus, voire pour disloquer les nations européennes historiques avec le concours de l'Union Européenne, cheval de Troie de l'Entité américano-sioniste.

*

Vous dites « *qu'on ne quitte pas son pays pour le plaisir de s'entasser sous des tentes* » ; sauf qu'on se doit, quand on est un homme jeune et de bonne constitution, comme le sont la plupart des migrants, de se porter volontaire pour défendre son pays en cas d'agression ; or ils ont choisi au contraire la fuite, la débîne ; et si vous voulez me faire sangloter sur la lâcheté de ces « réfugiés », tous jeunes, physiquement solides et bien bâtis, qui prennent volontairement le risque de s'embarquer en masse sur des esquifs fragiles pour passer de l'autre côté de la méditerranée, vous n'y arriverez pas ; je suis totalement insensible au sort de ces fuyards, pour la plupart musulmans, parfaitement conscients de ce qu'ils font : ils sont **VOLONTAIRES PAYANTS** ! Si je dois me sentir concerné, c'est plutôt par le sort de leurs congénères restés au pays, ceux qui s'accrochent désespérément tant à leur terre qu'à leur destin... Aussi vous me voyez très en colère contre les États européens qui encouragent et facilitent l'accueil des

fuyards, utilisant une détresse feinte ou simulée pour provoquer l'apitoiement des populations européennes, et les bèlements éplorés des éternelles niquedouilles à prétentions humanitaires de votre genre... D'autre part, si nos États disposent de moyens considérables pour accueillir ces migrants de complaisance, ils n'ont rien pour les populations restées sur place ; seules des associations humanitaires privées interviennent pour soutenir les chrétiens d'Orient. La seule chose que l'Europe envoie aux pays du Moyen-Orient en guerre, ce sont les bombes qui les exterminent... en guise de « soutien humanitaire », probablement.

Lorsqu'on examine les photos et les vidéos de ces prétendus réfugiés syriens — puisqu'ils sont censés être victimes du méchant Bachar al-Assad —, nous ne devrions voir que des hommes de ce pays, d'habitude plus blancs de peau que noirs, évacuant en famille avec femmes et enfants. De plus, selon vos propos et d'autres, il s'agirait de médecins, de professeurs d'universités, j'ai même entendu des artistes, et pourquoi pas des chimistes, des géomètres, des cadres d'entreprises, etc. Or nous ne voyons que des noirs, des noirs du plus bel anthracite, issus de divers pays d'Afrique anglophone, d'Asie centrale (beaucoup d'Afghans), venus s'agglutiner dans le cul-de-sac calaisien, avec pour objectif unique de passer en Angleterre.

Comme vous êtes une journaliste sensible, altruiste, généreuse, pleurnicheuse, face à tous les malheurs de cette pauvre humanité errante et souffrante qui vous rend absolument gâteuse, vous y allez de votre petit crachotis sur ceux qui ont la « haine de l'autre » ; après la honte qui vous étreint, vous nous faites votre numéro sur les « propos qui suintent de haine »... La haine de l'autre ! Je l'attendais, celle-là !... Quand j'entends cette expression, je réponds : qui est l'Autre ? L'Autre, pour moi, n'a pas de visage, pas de nom, pas de substance ; l'Autre n'est pas autre chose qu'un pronom indéterminé dessinant l'image floue de votre fantasme. C'est tout.

En réalité, que vous le vouliez ou non, vous êtes dominée par votre mauvaise conscience ; une mauvaise conscience que vous portez comme la censure de votre bonne conscience ; car vous avez besoin d'avoir bonne conscience pour ne pas être en défaut face à la bien-pensance dominante ; d'où le conflit entre votre bonne et votre mauvaise consciences que sépare la minceur d'une glace sans tain ; et chaque fois que votre bonne conscience se regarde dans le miroir, elle voit son double hideux, la mauvaise conscience, qui lui renvoie l'image de son ricanement sardonique ; c'est donc bien votre mauvaise conscience qui vous torture l'âme ; d'où ce sentiment de haine de soi qui vous habite et que vous reportez sur le « lointain », sous forme d'un altruisme de pure convention pour évacuer le stress de cette conscience duale névrotique. La charité, c'est porter son attention sur les êtres qui nous sont chers, c'est-à-dire les êtres qui nous sont proches : c'est le sens même de « prochain ». Le lointain n'a rien à voir avec la charité, mais entre dans l'ordre de la solidarité ; et la solidarité ne commande pas de se sacrifier pour le lointain au détriment de son prochain, ou alors il faut se sacrifier soi-même sans y entraîner *ipso facto* le prochain, autrement dit imposer à autrui la tyrannie de vos bons sentiments qui ne sont que le reflet de votre névrose intime.

*

Comme si cela ne suffisait pas, et croyant sans doute apporter l'argument imparable qui fait craquer les nobles consciences, vous nous infligez l'affaire du petit Aylan pour nous secouer les tripes et nous écraser sous le poids de notre honte coupable. Sauf que, là encore, vous vous trompez, car vous utilisez sans vergogne — et là, nous sommes dans la faute professionnelle patente — une énorme manipulation, avec en arrière-pensée l'objectif de satisfaire votre bonne conscience en salissant celle des autres. Mais enfin, madame, de quel droit vous permettez-vous de disposer ainsi du capital de générosité des gens, et d'en juger à votre gré comme si vous étiez seule dépositaire de la morale universelle ?

Aylan Kurdi est ce petit garçon turco-syrien âgé de trois ans, retrouvé mort, noyé sur une plage de Bodrum en Turquie, ville portuaire d'où partent, sur des embarcations de fortune, des

vagues de « réfugiés » espérant atteindre les côtes de l'Europe. Une photo prise par des gendarmes turcs montre son petit corps étendu sur la plage, tourné vers la mer, face contre terre, la tête caressée par le clapotis de l'eau venant mourir sur le sable ; il porte un t-shirt rouge et un bermuda bleu.

Il serait trop long ici de décrire les éléments montrant qu'on a à faire à une mise en scène choquante, clairement destinée à provoquer un choc émotionnel ; mais on peut résumer l'affaire en quelques traits.

1) Si la photo du petit garçon mort, seul sur plage, est diffusée en priorité, une autre suit simultanément montrant la scène d'ensemble, mais moins diffusée, celle-là. On voit un gendarme porter le corps de l'enfant et un autre gendarme tenant un appareil de photo. De toute évidence, il ne s'agit pas d'un appareil à selfies : l'appareil que le gendarme tient en mains et la sacoche typique qu'il porte à l'épaule, attestent visiblement d'un matériel professionnel. Mais alors, qui prend les deux gendarmes en photo ? Un deuxième photographe est donc présent ? Il s'agit, en effet d'une photographe de presse *free-lance* se trouvant sur place « par hasard » ; selon elle, sa spécialité est d'arpenter les plages de Bodrum pour saisir les drames en cours. Sauf que tout le monde sait que les fait-diversiers de presse

sont en liaison constante avec les autorités policières et les gendarmeries pour récolter des informations, et se rendre sur les lieux où les policiers sont appelés. Le contexte de cette photo, le gendarme qui porte l'enfant, le gendarme photographe visiblement satisfait de sa prise, la journaliste photographe rancardée par les gendarmes, tout cela indique qu'on est en présence d'un montage convenu entre les gendarmes et la journaliste, et d'une mise en scène sordide (1).

2) Une autre photo montre le garçonnet en gros plan. Chose étrange pour un noyé ayant séjourné dans l'eau, il ne porte aucun des stigmates typiques de la noyade : peau ramollie, traces violacées, membres gonflés... Je ne suis pas médecin légiste pour apprécier le temps de séjour dans l'eau, mais sa peau est parfaitement blanche, lisse, même ses petits doigts sont nets de toute trace de présence durable dans l'eau. Manifestement la mort de cet enfant est récente. Or une autre photo montre un gendarme de dos, accroupi dans une crique entre deux rochers, saisissant le corps de l'enfant ; le corps a donc été déplacé de la crique vers la plage... Et s'il avait échappé à l'attention de ses parents, puis était tombé d'un rocher par accident, et, sonné par la chute, se serait noyé dans 20 cm d'eau ?

3) Autres questions : les gendarmes n'ont-ils donc rien de mieux à faire devant ce spectacle macabre manifestement mis en scène, que de prendre des photos, même s'il est vrai que cela fait partie des moyens d'investigations ? Qu'en est-il du père ? Quel scénario a été convenu entre lui et les autorités ? Et la mère et le frère, noyés eux aussi ?...

*

Bref, qu'importe la vérité ! Le but était de provoquer la conscience internationale : de ce point de vue, ce fut une réussite totale. La photo témoin, à peine diffusée, fait instantanément le tour des rédactions et des réseaux sociaux du monde entier. Bien que très rapidement des appels à la prudence circulent au même moment indiquant, arguments à l'appui, qu'on est en présence d'une formidable machination de propagande, rien n'y fait : l'intox (l'infox, la *Fake-news*, dira-t-on quelques temps plus tard) marche à fond ; un vent de folie s'empare de l'opinion publique mondiale ; la planète est en proie à un véritable délire compassionnel ; on assiste à tous les excès : des affiches, des illustrations, des mannequins reproduisent le petit Aylan dans sa posture ; des individus ou des groupes, vêtus comme l'enfant d'un t-shirt rouge et d'un jean, miment sur les plages la même posture de mort... Un blog d'information n'hésite pas à écrire que « L'humanité a échoué face au petit Aylan »... Bingo ! Le but est atteint : jouer sur le registre émotionnel, provoquer la mauvaise conscience et culpabiliser la population mondiale,

susciter un sentiment généralisé de honte et lui faire accepter, l'âme en berne, les vagues déferlantes de l'invasion migratoire.

L'effet Aylan aura deux conséquences : l'une de constituer un accélérateur des flux migratoires en direction de l'Europe ; en quelques mois plus de 2 millions de réfugiés vont déferler sur les plages occidentales du sud, — sans compter que, dans le même moment, l'Europe a déjà lourdement à faire avec le terrorisme islamique et les massacres à répétition du groupe terroriste Daesch soutenu par les américano-sionistes ; l'autre aura pour résultat de provoquer une inversion de culpabilité : les coupables ne sont pas les responsables des déportations criminelles de ces populations ; non, les coupables sont ceux qui, dans les pays concernés, refusent de se laisser bernier par le chantage au sentiment, de faire le jeu de l'intox, et en conséquence d'accepter l'ouverture de leurs pays aux envahisseurs ; nous sommes dans le même contexte que les couveuses du Koweït, les charniers de Timisoara (Roumanie), les armes de destructions massives d'Irak, l'effondrement des tours du WTC à New-York, et bien d'autres opérations d'intox issues des fantastiques usines à décérébrer que sont les services secrets ou les agences de propagande américaines.

Vous seriez une journaliste engagée à vos risques et périls, je comprendrais votre position même si je ne la partage pas ; non, vous êtes une menteuse professionnelle, un bon petit soldat de l'oligarchie républicaine, payée par nos impôts pour mentir et déformer la vérité, donc désinformer ceux qui, en l'occurrence, vous nourrissent : les contribuables français ! Et en plus vous vous permettez de juger parmi eux, ceux qui ne sont pas d'accord avec votre reportage, ceux qui ne sont pas conformes au politiquement correct : vous les jugez au nom de votre idéologie et vous les censurez ! Belle mentalité !

Encore un mot. Vous titrez votre poulet *La nausée*. Petite nature !... Dieu aussi a la nausée : il vomit les tièdes ! (Ap 3, 4-16)... Il vomit les pleutres, les lâches, les hypocrites, les menteurs, les fourbes, les dissimulateurs, les donneurs de leçon, ceux qui se mettent toujours du côté du manche contre ceux qui subissent la cognée ; bref, il vomit les pharisiens.

Dur, de porter le nom de la mère de Dieu ! (2016)

1. Par la suite, de nombreuses photos complémentaires prises le même jour circuleront, apportant la preuve indiscutable de la mise en scène des gendarmes et de la presse présente sur les lieux. Je ne me souviens plus très bien de l'affaire, mais il semblerait que la famille élargie de l'enfant (le père étant le seul rescapé), ait participé à ce montage pour sensibiliser l'opinion publique. Pour un coup réussi, ce fut un coup réussi : le monde entier a failli en tomber hystérique, tellement la charge émotionnelle de cette escroquerie a pollué les esprits durant des semaines et sur le monde entier.

La photo du mensonge



Les diverses troncatures de la photo utilisée à des fins de propagande : 1) Le petit Aylan seul dans sa triste position. 2) Le petit Aylan et le gendarme à gauche. 3) La photo complète mais rare. 4) Quand la photo complète est publiée, personne ne se demande que font les gendarmes à prendre des photos au lieu de transférer le petit corps à l'autorité administrative concernée (le gendarme à gauche semble consulter son portable) ? 5) Personne ne remarque qu'il y a une autre personne qui prend la photo d'ensemble (la localière). 6) Personne ne remarque les deux plagistes ayant visiblement l'air d'ignorer ce qu'il se passe ; celui de gauche, les bras croisés, regarde du côté des gendarmes, tandis que celui de droite semble lui dire : « Qu'est-ce qu'ils font à photographier ce mannequin d'enfant posé au bord de l'eau ? » ; or la plage où sont ramenés les corps des naufragés est extrêmement animée. 7) J'allais dire « cerise sur le gâteau » : le long titre au-dessus de la photo tronquée illustrant la Une du quotidien anglais *The indépendant* : « *Si cette photo extraordinairement forte d'un enfant syrien mort sur une plage ne change pas l'attitude de l'Europe vis-à-vis des migrants, qu'est-ce qui la fera changer ?* ». Tout est dit.

Ou comment d'une simple photo tronquée on retourne la cervelle de la planète entière !
